



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°48/2025
Dimanche 12 octobre 2025 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

DENONCER LA PAUVRETE « AU RISQUE DE PASSER POUR DES "IDIOTS" » - LEON XIV

Le Pape Léon XIV a signé sa première exhortation apostolique : « *Dilexi te – Je t'ai aimé* » (Ap 3,9). Loin d'être un texte social, il nous rappelle les fondements de la Révélation et le lien étroit qui existe entre l'Amour du Christ et son appel à être proche des pauvres : « *L'affection envers le Seigneur s'unit à celle envers les pauvres* »

« *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » dit Jésus (Mt 25,40)...

« *Nous ne sommes pas dans le domaine de la bienfaisance, mais dans celui de la Révélation : le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l'histoire. À travers les pauvres, Il a encore quelque chose à nous dire.* » (n°5)

« *Les pauvres ne sont pas là par hasard ni en raison d'un destin aveugle et amer. La pauvreté n'est pas non plus, pour la plupart d'entre eux, un choix. Certains osent pourtant encore l'affirmer, faisant preuve d'aveuglement et de cruauté.* » (n°14) Le Pape Léon constate que bien souvent les chrétiens eux-mêmes se laissent aller à une logique mondaine : « *Même les chrétiens, en de nombreuses occasions, se laissent contaminer par des attitudes marquées par des idéologies mondaines ou par des orientations politiques et économiques qui conduisent à des généralisations injustes et à des conclusions trompeuses. Le fait que l'exercice de la charité soit méprisé ou ridiculisé, comme s'il s'agissait d'une obsession de quelques-uns et non du cœur brûlant de la mission ecclésiale me fait penser qu'il faut toujours relire l'Évangile pour ne pas risquer de le remplacer par la mentalité mondaine. Il n'est pas possible d'oublier les pauvres si nous ne voulons pas sortir du courant vivant de l'Église qui jaillit de l'Évangile et féconde chaque moment de l'histoire.* » (n°15)

Le Pape Léon nous rappelle, à travers des citations bibliques et des commentaires des Pères de l'Église que l'amour des pauvres n'est pas une « *voie facultative, mais le*

critère du vrai culte ». (n°42). Il cite Saint Jean Chrysostome : « *Veux-tu honorer le corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu et, pendant qu'ici tu l'honores par des étoffes de soie, ne le méprise pas à l'extérieur en le laissant souffrir le froid et la nudité.* » et saint Augustin : « *Celui qui dit aimer Dieu et n'a pas compassion des nécessiteux est un menteur (cf. 1Jn 4,20)* ».

Le Pape Léon termine son exhortation par un appel à chaque baptisé à s'engager concrètement : « *Il incombe donc à tous les membres du Peuple de Dieu de faire entendre, même de différentes manières, une voix qui réveille, qui dénonce, qui s'expose même au risque de passer pour des "idiots". Les structures d'injustice doivent être reconnues et détruites par la force du bien, par un changement de mentalités, mais aussi, avec l'aide des sciences et de la technique, par le développement de politiques efficaces pour la transformation de la société.* » (n°97)

« *Dilexi te* »... un message qui doit avoir des conséquences profondes aussi bien pour notre vie ecclésiale que sociale

« *L'amour chrétien brise toutes les barrières, rapproche ceux qui sont éloignés, unit les étrangers, rend familiers les ennemis, franchit des abîmes humainement insurmontables, pénètre dans les replis les plus cachés de la société. De par sa nature, l'amour chrétien est prophétique, il accomplit même des miracles, il n'a pas de limites : il est pour l'impossible. L'amour est avant tout une façon de concevoir la vie, une façon de la vivre. Eh bien, une Église qui ne met pas de limites à l'amour, qui ne connaît pas d'ennemis à combattre, mais seulement des hommes et des femmes à aimer, est l'Église dont le monde a besoin aujourd'hui.*

Que ce soit par votre travail, votre lutte pour changer les structures sociales injustes, ou encore par ce geste d'aide simple, très personnel et proche, il sera possible pour ce pauvre de sentir que les paroles de Jésus s'adressent à lui : "Je t'ai aimé" (Ap 3,9). » n°120-121)

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CATHEDRALE DE PAPEETE – 1875–2025 (15)

Pour nous préparer au 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir l'histoire de notre Cathédrale et l'origine de son implantation.... Aujourd'hui, petit retour en arrière avec les premières visites d'un membre de la communauté des Sacrés Cœurs à Tahiti... Nous poursuivons le récit des premières tentatives d'implantation.

Du 5 au 20 mai, deux prêtres canadiens sont de passage à Tahiti, faisant route vers l'Oregon. Ce sont les R.P. J.-B.

Zacharie Bolduc et Antoine Langlois. Leur voyage paraît quelque chose d'épique. Partis de Boston, le



12 septembre 1841, ils aperçoivent les côtes de Patagonie après 78 jours de navigation ; ils doublent le cap Horn, le 14 décembre, et atteignent Valparaíso, le 28. Ils y passent deux mois chez les Frères du Sacré-Cœur, puis s'embarquent sur la goélette française *La Rose* et touchent les Gambier le 8 avril et Tahiti, le 5 mai. Ils sont aux îles Sandwich le 11 juin, à Honolulu le 13 juillet, au fort Vancouver, le 15 septembre 1842.

Lettre du R.P. Honoré Laval

V.C.J.S.

Aukena, 17 mai 1842.

Monsieur,
[...]

À ce propos, nous avons eu tout récemment le bonheur de garder au milieu de nous, durant quelque temps, deux prêtres canadiens qui relâchèrent ici le 8 avril dernier, se rendant à la rivière Colombie dans le territoire de l'Orégon. L'un s'appelle M^r. Langlois et l'autre M^r Bolduc. Ils avaient avec eux un jeune homme destiné à leur servir de catéchiste. Ils auraient pu à la rigueur passer par terre du Canada dans leur Mission ; mais, considérant le danger d'être dévorés par les bêtes sauvages, et plus encore celui d'être massacrés par les hommes qui errent dans ces immenses forêts, ils aimèrent mieux prendre la voie de mer. Ils partirent de Québec le 1^{er} septembre 1841. Mais comme c'était le premier voyage de ce genre que l'on entreprenait, et que, par conséquent, ces messieurs étaient peu au fait de la navigation sur la côte Ouest de l'Amérique, ils se sont vus obligés de passer de Valparaíso pour Mangareva, Tahiti et Sandwich, où on leur fait espérer qu'ils trouveront des navires sur lesquels ils pourront se rendre à la rivière de Colombie. C'est à dire que ce voyage va leur prendre au moins un an ; encore sera-ce beaucoup s'ils peuvent arriver sains et saufs. Ces deux excellents prêtres nous ont extrêmement édifiés.

Tout dans leur conduite et leurs paroles, manifestait le zèle et l'amour divin qui les consomment. Ils ne se lassaient point de visiter nos chers néophytes et de nous prier de leur servir d'interprètes auprès d'eux. [...]

Puisse donc la Propagation de la foi prendre tous les jours de nouveaux accroissements ; et puisse le courage des membres qui composent cette belle Association croître encore, s'il est possible, à la vue des progrès que fait l'Évangile. Dieu bénit évidemment leurs aumônes et écoute favorablement leurs prières continuelles. Que la charité de N.S.J.C. règne donc de plus en plus dans le cœur de tous les fidèles, de quelques nations qu'ils soient ; afin que réunissant nos efforts, nous marchions avec assurance à la conquête de tant d'âmes créées à l'image de Dieu et qui n'ont point encore entendu la nouvelle du salut !

Je suis, etc...

Honoré Laval,
Miss. Apostolique.

Journal du R.P. Saturnin Fournier à Tahiti

5 mai (1842). Jeudi. Ascension. ... Le brick français « *La Rose* », capitaine Roupoux, arrive de Valparaíso. Il nous procure le plaisir de recevoir chez nous deux missionnaires et un catéchiste du Canada. Ce sont Messieurs les abbés Langlois et Bolduc et Mr François Rilodeau.

[...]

7 mai (1842). Samedi. Mr Langlois dit la Messe du peuple. ... Nous allons avec les nouveaux venus faire visite à la reine.

[...]

20 mai (1842). Vendredi. Départ sur la *Rose* pour Sandwich de messieurs Langlois et Bolduc et François. Ils étaient arrivés ici le 5 mai.

(à suivre)

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DE LA HAINE A L'AMOUR

En 1932, la SDN (Société Des Nations) avait invité Albert Einstein (prix Nobel de Physique en 1921) à échanger avec une personnalité et sur un sujet de son choix. Il choisit d'échanger avec Sigmund Freud (neurologue fondateur de la psychanalyse) sur le thème : « **Pourquoi la guerre ?** ». Le 30 juillet 1932, Einstein adresse un courrier à Freud dans la perspective de répondre à la question qu'il se pose : « *Existe-t-il un moyen d'affranchir les hommes de la menace de la guerre ?* »

En effet, le physicien écrit : « *Je suis convaincu que vous serez à même d'indiquer des moyens éducatifs qui, par une voie, dans une certaine mesure étrangère à la politique, seraient de nature à écarter des obstacles psychologiques, que le profane en la matière peut bien soupçonner, mais dont il n'est pas capable de jauger les correspondances et les variations.* » Einstein pointe une situation que l'on retrouve dans de nombreux peuples : « *Je songe particulièrement ici à ce groupe que l'on trouve au sein de chaque peuple et qui, peu nombreux mais décidé, peu soucieux des expériences et des facteurs sociaux, se compose d'individus pour qui*

la guerre, la fabrication et le trafic des armes ne représentent rien d'autre qu'une occasion de retirer des avantages particuliers, d'élargir le champ de leur pouvoir personnel. » D'où la question qui en découle : « *Comment se fait-il que cette minorité-là puisse asservir à ses appétits la grande masse du peuple qui ne retire d'une guerre que souffrance et appauvrissement ?* »

La réponse évoquée par Einstein est terrible : « *L'homme a en lui un besoin de haine et de destruction. En temps ordinaire, cette disposition existe à l'état latent et ne se manifeste qu'en période anormale, mais elle peut être éveillée avec une certaine facilité et dégénérer en psychose collective.* »

Vient alors une dernière question adressée à Freud : « *Existe-t-il une possibilité de diriger le développement psychique de l'homme de manière à le rendre mieux armé contre les psychoses de haine et de destruction ?* » [Lettre d'Albert Einstein à Sigmund Freud, expédiée de Potsdam, le 30 juillet 1932]

Dans sa réponse à Einstein, Freud commence par s'étonner : « *Aussi m'avez-vous surpris en me posant la question*

de savoir ce que l'on peut faire pour libérer les humains de la menace de la guerre. (...) je me suis rendu compte que vous n'aviez pas soulevé la question en tant qu'homme de science et physicien, mais comme ami des humains. » Il reconnaît que dans le courrier d'Einstein, « l'essentiel a été dit ». Il ne lui reste donc qu'à apporter ses « digressions », ses « connaissances » et ses « conjectures ».

Einstein évoquait « le droit et la force » ; Freud préfère opposer « droit et violence (terme plus dur et incisif que force) ». « Les conflits d'intérêts surgissant entre les hommes sont donc, en principe, résolus par la violence. (comme dans tout le règne animal). (...) l'une des parties aux prises doit être contrainte, par le dommage qu'elle subit et par l'étranglement de ses forces, à abandonner ses revendications ou son opposition. Ce résultat est acquis au maximum lorsque la violence élimine l'adversaire de façon durable, le tue. (...) Il arrive qu'au dessein de tuer vienne s'opposer le calcul selon lequel l'ennemi peut être employé pour rendre d'utiles services, si, une fois tenu en respect, on lui laisse la vie sauve. En pareil cas la violence se contente d'asservir au lieu de tuer. (...) »

Le règne de la puissance supérieure, de la violence brutale (...) s'est modifié au cours de l'évolution, et un chemin a conduit de la violence au droit, — mais lequel ? Il n'en est qu'un, à mon avis, et c'est celui qui aboutit au fait que l'on peut rivaliser avec un plus fort par l'union de plusieurs faibles. « L'union fait la force ». (...) donc le droit est la force d'une communauté. (mais) **C'est encore la violence**, toujours prête à se tourner contre tout individu qui lui résiste. (...) ce n'est plus la violence de l'individu qui triomphe, mais celle de la communauté.

(cependant) La communauté doit être maintenue en permanence, s'organiser, établir des règlements qui préviennent les insurrections à craindre, désigner des organes qui veillent au maintien des règlements, — des lois, et **qui assurent l'exécution des actes de violence conformes aux lois**. (...) »

(mais) même à l'intérieur d'une communauté, le recours à la violence ne peut être évité dans la solution des conflits d'intérêt. (...) il suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire de l'humanité pour assister à un défilé ininterrompu de conflits, que ce soit une communauté aux prises avec un ou plusieurs autres groupements, que ce soit entre unités tantôt vastes tantôt plus réduites, entre villes, pays, tribus, peuples, empires, conflits presque toujours résolus par l'épreuve des forces au cours d'une guerre. »

Freud arrive à la même conclusion qu'Einstein. Il faudrait que « les hommes s'entendent pour instituer une puissance centrale aux arrêts de laquelle on s'en remet dans tous les conflits d'intérêt. En pareil cas, deux nécessités s'imposent : celle de créer une semblable instance suprême et celle de la doter de la force appropriée. » Il prend pour exemple la création de la SDN, « conçue comme autorité suprême » face aux nations, mais ne disposant pas d'une « force appropriée ». Elle est donc vouée à l'échec face aux conflits !

Puis Freud fait référence à ses travaux sur « les lois de l'instinct ». « les instincts de l'homme se ramènent exclusivement à deux catégories : d'une part ceux qui veulent conserver et unir ; nous les appelons érotiques, (...) ou sexuels, (...) ; d'autre part, ceux qui veulent détruire et tuer ; nous les englobons sous les termes de pulsion agressive ou pulsion destructrice. (...) Ce n'est en somme que la

transposition théorique de l'antagonisme universellement connu de l'amour et de la haine... Il est très rare que l'acte soit l'œuvre d'une seule incitation instinctive, qui déjà en elle-même doit être un composé d'éros et de destruction. (...) Ainsi donc, lorsque les hommes sont incités à la guerre, toute une série de motifs peuvent en eux trouver un écho à cet appel, les uns nobles, les autres vulgaires, certains dont on parle ouvertement et d'autres que l'on tait. » Il souligne ensuite l'importance et les dangers que représentent « les penchants destructeurs des hommes » que l'on ne peut pas supprimer. « D'ailleurs, il ne s'agit pas de supprimer le penchant humain à l'agression ; on peut s'efforcer de le canaliser, de telle sorte qu'il ne trouve son mode d'expression dans la guerre. (...) »

Si la propension à la guerre est un produit de la pulsion destructrice, il y a donc lieu de faire appel à l'adversaire de ce penchant, à l'éros. (...) La psychanalyse n'a pas à rougir de parler d'amour, en l'occurrence, car la religion use d'un même langage : aime ton prochain comme toi-même. Obligation facile à proférer, mais difficile à remplir. »

Une autre indication pour lutter contre le penchant à la guerre, qu'évoquait Einstein, est « l'abus de l'autorité ». Freud y répond en précisant qu'on ne peut combattre cette inégalité humaine : « la répartition entre chefs et sujets ». « Ils (les sujets) ont besoin d'une autorité prenant pour eux des décisions auxquelles ils se rangent presque toujours sans réserves. » Il faudrait donc, selon Freud, mieux former « des penseurs indépendants, inaccessibles à l'intimidation et soucieux de la recherche du vrai ? » !

Au final, Freud se pose la question : « Pourquoi nous élevons-nous avec tant de force contre la guerre (...) pourquoi n'en prenons-nous pas notre parti comme de l'une des innombrables vicissitudes de la vie ? (...) Voici la réponse : parce que tout homme a un droit sur sa propre vie, parce que la guerre détruit des vies humaines chargées de promesses, place l'individu dans des situations qui le déshonorent, le force à tuer son prochain contre sa propre volonté, anéantit de précieuses valeurs matérielles, etc. On ajoutera en outre que la guerre, sous sa forme actuelle, ne donne plus aucune occasion de manifester l'antique idéal d'héroïsme et que la guerre de demain, par suite du perfectionnement des engins de destruction, équivaldrait à l'extermination de l'un des adversaires, ou peut-être même des deux. (...) »

Le motif essentiel pour quoi nous nous élevons contre la guerre, c'est que nous ne pouvons faire autrement. **Nous sommes pacifistes**, parce que nous devons l'être en vertu de mobiles organiques ».

En guise, à la fois de conclusion et d'ouverture, Freud insiste sur l'importance de la culture (au sens de civilisation). « Au nombre des caractères psychologiques de la culture, il en est deux qui apparaissent comme les plus importants : l'affermissement de l'intellect, qui tend à maîtriser la vie instinctive, et la réversion intérieure du penchant agressif, avec toutes ses conséquences favorables et dangereuses. (...) nous pouvons nous dire : Tout ce qui travaille au développement de la culture travaille aussi contre la guerre. » [Lettre de Sigmund Freud adressée à Albert Einstein depuis Vienne (Autriche) en septembre 1932]¹

¹ Source : textes publiés sur le site www.uqam.ca, Université du Québec A Montréal

On peut ne pas être pleinement en phase avec Freud, mais cet échange de courriers, dans le contexte national et international que nous connaissons, nous interpellent en tant que chrétiens. La violence, la haine, les forces destructrices qui pourrissent les relations internationales, interethniques, interreligieuses rejaillissent sur nos sociétés, nos familles. L'amour (agapé) peut supplanter

toutes les formes de haine, de violence, d'agression ; plus qu'une espérance c'est une réalité que nous essayons de vivre jour après jour.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

MISSIONNAIRES DE L'ESPERANCE PARMI LES PEUPLES

Du 12 au 19 Octobre, le Pape Léon XIV nous invite à vivre le rendez-vous annuel de la *“Semaine Missionnaire Mondiale”*, avec pour thème cette année : *“Missionnaires de l'espérance parmi les peuples”*. Pour soutenir cette action missionnaire de l'Eglise, fut fondée en 1822 l'œuvre de la Propagation de la Foi par la bienheureuse Pauline JARICOT. À cette institution fondatrice fut ajoutée en 1843 l'œuvre de l'enfance missionnaire, puis en 1889, l'œuvre de St Pierre Apôtre. Et en 1922, ces trois œuvres furent rattachées à Rome par le Pape Pie XI, devenant ainsi les *“Œuvres Pontificales Missionnaires”*. Dans un discours du 22 Mai 2025, le Pape Léon XIV dira : *“Les Œuvres Pontificales Missionnaires sont en effet, le moyen principal pour éveiller la responsabilité missionnaire de tous les baptisés, et pour soutenir les communautés ecclésiales dans les régions où l'Eglise est encore jeune”*.

Les Œuvres Pontificales Missionnaires réalisent ce service de la mission universelle de l'Eglise à travers 4 objectifs :

- Annoncer le Christ, avec **l'œuvre de la Propagation de la Foi**, et ainsi, apporter soutien spirituel et matériel aux diocèses les plus pauvres. Il s'agit de soutenir l'activité missionnaire de l'Eglise sur tous les continents et apporter une aide aux diocèses démunis d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'Océanie. (Construction et rénovation d'églises et de structures ecclésiales, formation de catéchistes etc....)
- Donner des prêtres à toute l'Eglise, avec **l'œuvre de St Pierre Apôtre** ; soutenir les vocations à la vie consacrée et contribuer à la croissance et à la formation du clergé local sur les terres de mission. (Construction et rénovation de séminaires, de maisons de formation des congrégations religieuses)

- Bâtir l'Eglise, dont chaque baptisé est une pierre vivante, avec **l'œuvre de l'enfance missionnaire**. L'objectif est d'éveiller l'esprit missionnaire des nouvelles générations, pour donner aux enfants des quatre coins du monde un désir de partage de la foi, de prière et d'offrande, tourné vers les enfants les plus pauvres. Il s'agit également de soutenir des œuvres locales d'aide à l'enfance (Financement de projets d'éducation, de santé et d'évangélisation, écoles, orphelinats, centres d'aide et de soin dédiés à l'enfance, soutien aux mamans...)
- Former à la mission, avec **l'Union Pontificale Missionnaire**, en révélant l'urgence de la mission universelle et en intéressant l'ensemble des prêtres, religieux, religieuses ainsi que les laïcs engagés dans l'Eglise à la mission universelle (Offrir un service de formation à la mission pour les besoins pastoraux et pour inciter les fidèles à annoncer la Parole et à grandir dans la spiritualité missionnaire).

Comment allons-nous vivre cette semaine missionnaire dans nos familles, nos communautés, nos paroisses, nos groupes de catéchèse avec les enfants ? Comment nos célébrations, particulièrement celle du Dimanche 19 vont-elles nous aider à prendre à cœur cette mission de toute l'Eglise ? *“Sentons-nous donc inspirés nous aussi à nous mettre en route sur les traces du Seigneur Jésus pour devenir avec lui et en lui, des signes et des messagers d'espérance pour tous, en tout lieu et en toute circonstance que Dieu nous donne de vivre. Que tous les baptisés, disciples missionnaires du Christ, fassent briller son espérance en tous les coins de la terre !”* (Pape François)

Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

RAVIVER : « NOTRE CŒUR N'ETAIT-IL PAS BRULANT EN NOUS ? » (Lc 24,32)

Lors de l'audience générale, place Saint-Pierre, ce mercredi 8 octobre, Léon XIV a centré sa catéchèse sur l'humilité du Christ Ressuscité. Jésus utilise le langage de la proximité, de la normalité et de la table partagée. Il se fait proche, est patient. À nous d'ouvrir les yeux et de l'accueillir.

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, je voudrais vous inviter à réfléchir sur un aspect surprenant de la Résurrection du Christ : son humilité. Si nous réexaminons les récits évangéliques, nous réalisons que le Seigneur ressuscité ne fait rien de spectaculaire pour s'imposer à la foi de ses disciples. Il ne se présente pas avec une armée d'anges, il ne fait pas de gestes d'éclat, il ne prononce pas de discours solennels pour révéler les secrets

de l'univers. Au contraire, il s'approche avec discrétion, comme un simple passant, comme un homme affamé qui demande à partager un peu de pain (cf. Lc 24,15,41).

Marie de Magdala le prend pour un jardinier (cf. Jn 20,15). Les disciples d'Emmaüs le prennent pour un étranger (cf. Lc 24,18). Pierre et les autres pêcheurs le prennent pour un simple passant (cf. Jn 21,4). Nous aurions attendu des effets spéciaux, des signes de puissance, des preuves

flagrantes. Mais le Seigneur ne cherche pas cela : il préfère le langage de la proximité, de la normalité, de la table partagée. Frères et sœurs, il y a là un message précieux : la Résurrection n'est pas un coup de théâtre, c'est une transformation silencieuse qui remplit de sens chaque geste humain. Jésus ressuscité mange une portion de poisson devant ses disciples : ce n'est pas un détail marginal, c'est la confirmation que notre corps, notre histoire, nos relations ne sont pas un emballage à jeter. Ils sont destinés à la plénitude de la vie. Ressusciter ne signifie pas devenir des esprits évanescents, mais entrer dans une communion plus profonde avec Dieu et avec nos frères, dans une humanité transfigurée par l'amour.

Dans la Pâque du Christ, tout peut devenir grâce. Même les choses les plus ordinaires : manger, travailler, attendre, s'occuper de la maison, soutenir un ami. La Résurrection ne soustrait pas la vie au temps et à l'effort, mais elle en change le sens, la "*savueur*". Chaque geste accompli dans la gratitude et dans la communion anticipe le Règne de Dieu.

Cependant, un obstacle nous empêche souvent de reconnaître cette présence du Christ au quotidien : l'allégation que la joie devrait être sans blessures. Les disciples d'Emmaüs marchent tristement parce qu'ils espéraient une autre fin, un Messie qui ne connaîtrait pas la croix. Bien qu'ils aient appris que le tombeau est vide, ils ne parviennent pas à sourire. Mais Jésus se tient à côté d'eux et les aide patiemment à comprendre que la douleur n'est pas la négation de la promesse, mais le chemin à travers lequel Dieu a manifesté la mesure de son amour (cf. *Lc* 24,13-27). Lorsqu'ils s'assoient enfin à table avec Lui et rompent le pain, les yeux s'ouvrent. Et ils se rendent compte que leur cœur était déjà brûlant, même s'ils ne le savaient pas (cf. *Lc* 24,28-32). C'est la plus grande surprise : découvrir que sous la cendre du désenchantement et de la lassitude, il y a toujours une braise vivante, qui attend seulement d'être ravivée.

Frères et sœurs, la résurrection du Christ nous enseigne qu'il n'y a pas d'histoire si marquée par la déception ou le péché qu'elle ne puisse être visitée par l'espérance. Aucune chute n'est définitive, aucune nuit n'est éternelle, aucune blessure

n'est destinée à rester ouverte pour toujours. Aussi éloignés, perdus ou indignes que nous puissions nous sentir, aucune distance ne peut éteindre la force indéfectible de l'amour de Dieu.

Nous pensons parfois que le Seigneur ne vient nous visiter que dans les moments de recueillement ou de ferveur spirituelle, quand nous nous sentons à la hauteur, quand notre vie semble ordonnée et lumineuse. Au contraire, le Ressuscité se fait proche précisément dans les endroits les plus obscurs : dans nos échecs, dans les relations détériorées, dans les labeurs quotidiens qui pèsent sur nos épaules, dans les doutes qui nous découragent. Rien de ce que nous sommes, aucun fragment de notre existence ne lui est étranger.

Aujourd'hui, le Seigneur ressuscité vient à côté de chacun de nous, exactement sur nos chemins - ceux du travail et de l'engagement, mais aussi ceux de la souffrance et de la solitude - et, avec une infinie délicatesse, il nous demande de nous laisser réchauffer le cœur. Il ne s'impose pas avec clameur, il n'a pas la prétention d'être reconnu immédiatement. Avec patience, il attend le moment où nos yeux s'ouvriront pour voir son visage amical, capable de transformer la déception en attente confiante, la tristesse en gratitude, la résignation en espérance.

Le Ressuscité veut seulement manifester sa présence, se faire notre compagnon de route et allumer en nous la certitude que sa vie est plus forte que toute mort. Demandons donc la grâce de reconnaître sa présence humble et discrète, de ne pas prétendre à une vie sans épreuves, de découvrir que toute douleur, si elle est habitée par l'amour, peut devenir un lieu de communion.

Ainsi, comme les disciples d'Emmaüs, nous retournions nous aussi dans nos maisons, le cœur brûlant de joie. Une joie simple, qui n'efface pas les blessures mais les illumine. Une joie qui naît de la certitude que le Seigneur est vivant, marche avec nous et nous donne à chaque instant la possibilité de recommencer.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

AUDIENCE JUBILAIRE

ESPERER C'EST CHOISIR – CLAIRE D'ASSISE

30 000 fidèles étaient présents samedi matin place Saint-Pierre pour écouter la catéchèse de Léon XIV centrée sur le courage de choisir son maître, « *la justice ou l'injustice, Dieu ou l'argent* ». Le Pape a également salué les participants aux jubilé du monde missionnaire et des migrants, organisés ce 4 et 5 octobre à Rome.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Dans le texte biblique qui vient d'être lu (*Lc* 16,13-14), l'évangéliste remarque que certaines personnes, après avoir écouté Jésus, se moquaient de lui. Son discours sur la pauvreté leur paraissait absurde. Plus précisément, elles se sentaient visées à cause de leur attachement à l'argent. Chers amis, vous êtes venus comme pèlerins d'espérance, et le Jubilé est un temps d'espérance concrète, où notre cœur peut trouver le pardon et la miséricorde, afin que tout puisse recommencer d'une manière nouvelle. Le Jubilé ouvre aussi à l'espérance d'une distribution plus juste des richesses, à la possibilité que la terre appartienne

à tous, car en réalité ce n'est pas le cas. En cette année, nous devons choisir qui servir : la justice ou l'injustice, Dieu ou l'argent.

Espérer, c'est choisir. Cela signifie au moins deux choses. La plus évidente est que le monde change si nous changeons. Le pèlerinage se fait pour cela : c'est un choix. On franchit la Porte Sainte pour entrer dans un temps nouveau. La seconde signification est plus profonde et subtile : espérer, c'est choisir, parce que celui qui ne choisit pas se désespère. Une des conséquences les plus fréquentes de la tristesse spirituelle, c'est-à-dire de l'acédie, est de ne rien choisir. Celui qui en souffre est

alors saisi d'une paresse intérieure qui est pire que la mort. Espérer, au contraire, c'est choisir.

Je voudrais aujourd'hui rappeler une femme qui, par la grâce de Dieu, a su choisir : une jeune fille courageuse et à contre-courant, Claire d'Assise. Et je suis heureux de parler d'elle précisément le jour de la fête de saint François. Nous savons que François, en choisissant la pauvreté évangélique, dut rompre avec sa famille. Mais c'était un homme : le scandale fut moindre. Le choix de Claire fut encore plus impressionnant : une jeune fille qui voulait être comme François, qui voulait vivre, en femme, libre comme ces frères !

Claire a compris ce que demande l'Évangile. Mais même dans une ville qui se croit chrétienne, l'Évangile pris au sérieux peut sembler une révolution. Alors, comme aujourd'hui, il faut choisir ! Claire a choisi, et cela nous donne une grande espérance. Nous voyons en effet deux conséquences de son courage à suivre ce désir : la première est que beaucoup d'autres jeunes filles de ce territoire trouvèrent le même courage et choisirent la pauvreté de Jésus, la vie des Béatitudes ; la deuxième

conséquence est que ce choix ne fut pas un feu de paille, mais il a duré dans le temps jusqu'à nos jours. Le choix de Claire a inspiré des choix de vocations dans le monde entier, et continue à le faire aujourd'hui.

Jésus dit : « *Nul ne peut servir deux maîtres* ». C'est ainsi que l'Église reste jeune et attire les jeunes. Claire d'Assise nous rappelle que l'Évangile plaît aux jeunes. Cela demeure vrai : les jeunes aiment les personnes qui ont fait des choix et assument les conséquences de leur choix. Cela donne envie à d'autres de choisir à leur tour. C'est une sainte imitation : on ne devient pas une « *photocopie* », mais chacun — lorsqu'il choisit l'Évangile — choisit de devenir lui-même. Il se perd et il se retrouve. L'expérience le prouve : c'est ce qui se passe.

Prions donc pour les jeunes ; et prions pour être une Église qui ne sert ni l'argent ni elle-même, mais le Royaume de Dieu et sa justice. Une Église qui, comme sainte Claire d'Assise, a le courage d'habiter la cité autrement. Cela donne de l'espérance !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

EXHORTATION APOSTOLIQUE

« *DILEXI TE* » : LA FOI EST INDISSOCIABLE DE L'AMOUR DES PAUVRES

La première exhortation apostolique de Léon XIV porte sur l'amour des pauvres, dont le visage reflète « *la souffrance des innocents* ». Le Pape dénonce l'économie qui tue, l'inégalité, la violence envers les femmes, la malnutrition et la crise de l'éducation. Il adhère à l'appel de François, qui avait initié la préparation du document, en faveur des migrants et appelle les croyants à élever leur voix pour dénoncer « *les structures d'injustice* » qui « *doivent être détruites par la force du bien* ».

Dilexi te, « *Je t'ai aimé* » (Ap 3,9). L'amour du Christ s'incarne dans l'amour des pauvres, qui se manifeste par le soin des malades ; la lutte contre l'esclavage ; la défense des femmes victimes d'exclusion et de violence ; le droit à l'éducation ; l'accompagnement des migrants ; l'aumône qui est « *justice rétablie, non un geste de paternalisme* » ; l'équité, dont le manque est « *la racine de tous les maux sociaux* ». Léon XIV signe sa première exhortation apostolique, *Dilexi te*. Un texte en 121 points, directement inspiré de l'Évangile du Christ, devenu pauvre dès sa venue dans le monde, et qui réaffirme l'enseignement de l'Église sur les pauvres depuis 150 ans. « *Une véritable mine d'enseignements* ».

Sur les traces de ses prédécesseurs

Le Souverain pontife augustinien, dans ce texte signé le 4 octobre, solennité de saint François d'Assise, suit ainsi les traces de ses prédécesseurs : Jean XXIII avec l'appel aux pays riches dans *Mater et Magistra* à ne pas rester indifférents devant les pays opprimés par la faim et la pauvreté (83) ; Paul VI, *Populorum Progressio* et son intervention à l'ONU « *en tant que défenseur des pauvres* » ; Jean-Paul II, qui a consolidé doctrinalement « *la relation privilégiée de l'Église avec les pauvres* » ; Benoît XIV et *Caritas in Veritate*, avec sa lecture « *plus politique* » des crises du troisième millénaire. Enfin, François, qui a fait du souci « *des pauvres* » et « *avec les pauvres* » l'une des pierres angulaires de son pontificat.

L'œuvre commencée par François et relancée par Léon XIV

Le Pape François lui-même avait commencé à travailler sur l'exhortation apostolique quelques mois avant sa mort. Comme pour *Lumen Fidei* de Benoît XVI, reprise en 2013 par Jorge Mario Bergoglio, c'est cette fois encore son successeur qui achève l'exhortation, qui s'inscrit dans la continuité de *Dilexit nos*, la dernière encyclique du Pape argentin sur le Cœur de Jésus. Car le « *lien* » entre l'amour de Dieu et l'amour des pauvres est fort : à travers eux, Dieu « *a encore quelque chose à nous dire* », affirme le Pape Léon XIV. Il rappelle l'« *option préférentielle* » pour les pauvres, une expression née en Amérique latine (16) non pas pour désigner « *une exclusion ou une discrimination envers d'autres groupes* », mais plutôt « *l'action de Dieu* » mue par la compassion pour la faiblesse de l'humanité.

« *Sur les visages blessés des pauvres, nous trouvons imprimée la souffrance des innocents et, par conséquent, la souffrance du Christ lui-même (9)* »

Les « *visages* » de la pauvreté

Le Pape, analysant les « *visages* » de la pauvreté, propose de nombreuses pistes de réflexion dans son exhortation, ainsi que plusieurs incitations à l'action. La pauvreté de « *ceux qui n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins matériels* », de « *ceux qui sont socialement marginalisés et n'ont pas les moyens d'exprimer leur dignité et leurs potentialités* » ; la pauvreté « *morale* », « *spirituelle* » et « *culturelle* » ; la pauvreté « *de ceux qui sont privés de droits, d'espace et de liberté* » (9).

Nouvelle pauvreté et manque d'équité

Face à ce scénario, Léon XIV juge insuffisant l'engagement à éliminer les causes structurelles de la pauvreté dans des sociétés marquées par de « nombreuses inégalités », par l'émergence de nouvelles formes de pauvreté « plus subtiles et plus dangereuses » (10) et par des règles économiques « efficaces pour la croissance, mais pas pour le développement humain intégral ». « La richesse a augmenté, mais avec des inégalités »

“Le manque d'équité est la racine des maux de la société (94)”

La dictature d'une économie qui tue

« Lorsqu'on affirme que le monde moderne a réduit la pauvreté, on le fait en la mesurant avec des critères d'autres temps qui ne sont pas comparables avec la réalité actuelle », affirme Léon XIV (13). De ce point de vue, il se félicite que « les Nations Unies aient fait de la lutte contre la pauvreté l'un des objectifs du Millénaire ». Le chemin est cependant long, surtout à une époque où la « dictature d'une économie qui tue » continue de prévaloir, les revenus de quelques-uns « s'accroissent exponentiellement », tandis que ceux de la majorité sont « toujours plus éloignés du bien-être de cette minorité heureuse » (92).

“Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière.”

Culture du gaspillage, liberté du marché, pastorale des élites

Tout cela est le signe qu'une culture du déchet persiste, « parfois bien masquée », qui « tolère avec indifférence que des millions de personnes meurent de faim ou survivent dans des conditions indignes de l'être humain » (11). Le Pape stigmatise ensuite les « critères pseudo-scientifiques » supposés « affirmer que la liberté du marché conduira spontanément à la solution du problème de la pauvreté », ainsi que la « pastorale des soi-disant élites », qui soutient l'idée « qu'au lieu de perdre son temps avec les pauvres, il vaut mieux prendre soin des riches, des puissants et des professionnels afin qu'à travers eux l'on puisse parvenir à des solutions plus efficaces » (114).

“De fait, les droits humains ne sont pas les mêmes pour tout le monde (94)”

Transformer les mentalités

Il appelle à un « changement de mentalité », en se libérant avant tout de « l'illusion d'un bonheur qui découlerait d'une vie aisée ». Celle-ci pousse de nombreuses personnes vers une vision de l'existence fondée sur la richesse et la réussite sociale « à tout prix », même aux dépens d'autrui et à travers des « systèmes politico-économiques injustes » (11).

“La dignité de toute personne humaine doit être respectée maintenant, pas demain (92)”

Dans chaque migrant rejeté, il y a le Christ qui frappe

Léon XIV consacre ensuite une large place au thème des migrations. Ses paroles sont accompagnées d'une image : celle du petit Alan Kurdi, ce petit Syrien de 3 ans devenu en 2015 le symbole de la crise migratoire européenne avec la photo de son corps sans vie sur une plage. « Malheureusement, à part une émotion momentanée, de tels événements deviennent de plus en plus insignifiants, relégués au rang d'informations marginales » (11), observe le Souverain pontife.

En même temps, il rappelle le travail séculaire de l'Église envers ceux qui sont contraints d'abandonner leurs terres, exprimé dans les centres d'accueil, les missions aux frontières, les efforts de *Caritas Internationalis* et d'autres institutions (75).

“L'Église, comme une mère, marche avec ceux qui marchent. Là où le monde voit des menaces, elle voit des fils ; là où l'on construit des murs, elle construit des ponts. Elle sait que son annonce de l'Évangile est crédible seulement lorsqu'elle se traduit en gestes de proximité et d'accueil ; et que dans tout migrant rejeté, le Christ lui-même frappe à la porte de la communauté (75).”

Toujours sur le thème de la migration, le Successeur de Pierre reprend les célèbres « quatre verbes » du Pape François : « Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer ». Il lui emprunte également la définition des pauvres, non seulement comme objets de notre compassion, mais aussi comme « maîtres de l'Évangile ».

“Servir les pauvres n'est pas un geste à faire « du haut vers le bas », mais une rencontre entre égaux... C'est donc en se penchant pour prendre soin des pauvres que l'Église assume sa posture la plus élevée. (79)”

Femmes victimes de violences et d'exclusion

Le Successeur de Pierre évoque ensuite la situation actuelle, marquée par des milliers de personnes qui meurent chaque jour « de causes liées à la malnutrition » (12). Quant aux « femmes qui souffrent de situations d'exclusion, de maltraitance et de violence », elles sont « doublement pauvres », estime-t-il, car « elles se trouvent avec de plus faibles possibilités de défendre leurs droits » (12).

« Les pauvres ne sont pas là par hasard... »

Le Pape Léon XIV esquisse une réflexion approfondie sur les causes mêmes de la pauvreté : « Les pauvres ne sont pas là par hasard ni en raison d'un destin aveugle et amer. La pauvreté n'est pas non plus, pour la plupart d'entre eux, un choix. Certains osent pourtant encore l'affirmer, faisant preuve d'aveuglement et de cruauté », souligne-t-il (14). « Bien sûr, parmi les pauvres, il y a ceux qui ne veulent pas travailler », mais il y a aussi beaucoup d'hommes et de femmes qui ramassent peut-être des cartons du matin au soir juste pour « survivre » et jamais pour « améliorer » leur condition de vie. En bref, lit-on dans l'un des points centraux de *Dilexi te*, on ne peut pas dire « que la majorité des pauvres le sont parce qu'ils n'auraient pas acquis de “mérites”, selon cette fausse vision de la méritocratie où seuls ceux qui ont réussi dans la vie semblent avoir des mérites » (15).

Idéologies et orientations politiques

Parfois, observe le Pape Léon XIV, ce sont les chrétiens eux-mêmes qui se laissent « contaminer par des attitudes marquées par des idéologies mondaines ou par des orientations politiques et économiques qui conduisent à des généralisations injustes et à des conclusions trompeuses ».

“Certains continuent à dire : “Notre tâche est de prier et d'enseigner la vraie doctrine”. Mais, en dissociant cet aspect religieux de la promotion intégrale, ils ajoutent que seul le gouvernement devrait s'occuper d'eux, ou qu'il vaudrait mieux les laisser dans la misère, en leur apprenant plutôt à travailler. (114)”

L'aumône est parfois méprisée ou ridiculisée

Un symptôme de cette mentalité est le fait que l'exercice de la charité est parfois « *méprisé ou ridiculisé, comme s'il s'agissait d'une obsession de quelques-uns et non du cœur brûlant de la mission ecclésiale* » (15). Le Pape s'attarde longuement sur l'aumône, rarement pratiquée et souvent dédaignée (115).

“En tant que chrétiens, ne renonçons pas à l'aumône. Un geste qui peut être fait de différentes manières, et que nous pouvons essayer de faire de la manière la plus efficace possible, mais nous devons le faire. Et il vaudra toujours mieux faire quelque chose que ne rien faire. Dans tous les cas, cela touchera notre cœur. Ce ne sera pas la solution à la pauvreté dans le monde, qui doit être recherchée avec intelligence, lutte et engagement social. Mais nous avons besoin de nous exercer à l'aumône pour toucher la chair souffrante des pauvres. (119)”

L'indifférence des chrétiens

Dans le même ordre d'idées, l'évêque de Rome souligne que l'on constate parfois, chez certains groupes chrétiens, « *un manque, voire une absence, d'engagement* » en faveur de la défense et de la promotion des plus défavorisés (112). Mais si une communauté ecclésiale ne coopère pas à l'inclusion de tous, prévient-il, elle « *court le risque de se désagréger, même si elle s'occupe de thèmes sociaux ou de critique aux gouvernements. Elle finira par être facilement dominée par la mondanité spirituelle, dissimulée sous des pratiques religieuses, avec des réunions infécondes et des discours vides* » (113).

“Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres (36)”

Le témoignage des saints, des bienheureux et des ordres religieux

Pour contrebalancer cette attitude d'indifférence, il existe un monde de saints, de bienheureux, de missionnaires qui, au fil des siècles, ont incarné l'image chère au Pape François d'« *une Église pauvre pour les pauvres* » (35). De François d'Assise et son geste d'embrasser un lépreux (7) à Mère Teresa, icône universelle de la charité dédiée aux mourants en Inde « *avec une tendresse qui était prière* » (77). Et aussi saint Laurent, saint Justin, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, son saint Augustin qui affirmait :

“« Celui qui dit aimer Dieu et n'a pas compassion des nécessiteux est un menteur » (45)”

Léon XIV évoque encore du travail des Camilliens auprès des malades (49), des congrégations féminines dans les hôpitaux et les maisons de retraite (51). Il parle de l'accueil dans les monastères bénédictins des « *veuves, les enfants abandonnés, les pèlerins et les mendiants* » (55). Il mentionne également des Franciscains, des Dominicains, des Carmélites, des Augustins qui ont lancé « *une révolution évangélique* » par un « *style de vie simple et pauvre* » (63), ainsi que

des Trinitaires et des Mercédaires qui, luttant pour la libération des prisonniers, ont exprimé l'amour d'« *un Dieu qui libère non seulement de l'esclavage spirituel, mais aussi de l'oppression concrète* » (60).

“La tradition de ces Ordres n'est pas terminée. Elle a au contraire inspiré de nouvelles formes d'action face aux esclavages modernes : la traite des êtres humains, le travail forcé, l'exploitation sexuelle, les différentes formes de dépendance. La charité chrétienne, lorsqu'elle s'incarne, devient libératrice. (61)”

Le droit à l'éducation

Le Souverain pontife rappelle aussi l'exemple de saint Joseph de Calasanz qui donna vie à la première école populaire gratuite d'Europe (69), pour souligner l'importance de l'éducation des pauvres : « *Ce n'est pas une faveur, mais un devoir* ».

“Les petits ont droit à la connaissance, condition fondamentale pour la reconnaissance de la dignité humaine. (72)”

La lutte des mouvements populaires

Dans l'exhortation, le Pape évoque également la lutte contre les « *effets destructeurs de l'empire de l'argent* » menée par des mouvements populaires, guidés par des dirigeants « *souvent soupçonnés et même persécutés* » (80). Ceux-ci, écrit-il, « *invitent en effet à dépasser cette idée des politiques sociales conçues comme une politique vers les pauvres, mais jamais avec les pauvres, jamais des pauvres* » (81).

Une voix qui se réveille et dénonce

Dans les dernières pages du document, le Pape Léon XIV appelle tout le peuple de Dieu à « *faire entendre, même de différentes manières, une voix qui réveille, qui dénonce, qui s'expose même au risque de passer pour des “idiots”* ».

“Les structures d'injustice doivent être reconnues et détruites par la force du bien, par un changement de mentalités, mais aussi, avec l'aide des sciences et de la technique, par le développement de politiques efficaces pour la transformation de la société. (97)”

Les pauvres ne sont pas un problème social mais le centre de l'Église

Il est nécessaire que « *tous nous laissions évangéliser par les pauvres* », exhorte enfin le Pape (102). « *Le chrétien ne peut pas considérer les pauvres seulement comme un problème social : ils sont une “question de famille” ; ils sont “des nôtres”. La relation avec eux ne peut pas être réduite à une activité ou à une fonction de l'Église* » (104).

“Les pauvres sont au centre même de l'Église (111)”

© Radio Vatican - 2025

RAPPORT DE LA CTC

« PLUS D'UN QUART DES POLYNESIENS VIT SOUS LE SEUIL DE PAUVRETE »

LE CRI D'ALARME DE LA CHAMBRE TERRITORIALE DES COMPTES

C'est un rapport détaillé de 116 pages que la Chambre territoriale des comptes a dévoilé ce lundi. Un document réalisé sur proposition du président du Pays Moetai Brotherson et qui concerne la politique de lutte contre la pauvreté et l'exclusion en Polynésie.

Pour ce rapport dont l'analyse porte sur les années de 2020 à 2023, les ministères, la CPS, les communes, des associations, le Fare Tama Hau ont été interrogés.

Car la pauvreté n'est pas qu'une question de revenus comme le souligne l'institution. Entrent en compte la cherté de la vie, l'accès aux services de santé, à l'éducation, à l'emploi, au logement, la sécurité alimentaire, le handicap ou encore l'aspect social.

Concernant l'accès à l'emploi tout d'abord. La CTC souligne que la modernisation rapide de la Polynésie française a permis la création d'emplois, mais a été opérée « *de manière inégalement répartie sur le territoire et dans la population* ». Ainsi, l'accès à l'emploi est « *notamment moins difficile dans la zone urbaine de Papeete que dans la zone rurale de Tahiti et dans les archipels* ».

La crise sanitaire de 2020 a par ailleurs laissé des traces. « *En dépit d'une reprise de l'emploi salarié entre 2021 et 2023, les postes nouvellement créés ne relevaient pas nécessairement des mêmes secteurs d'activité que ceux affectés par les pertes d'emplois en 2020* », relève la CTC.

Si l'accès à l'emploi n'est pas toujours évident, certains diplômés « *protègent relativement de la privation d'emploi* » relève l'institution. Les personnes diplômées de l'enseignement supérieur affichent un taux de chômage de 2.4% contre 8.1% pour les personnes sans diplôme.

Cherté de la vie

Avoir un travail c'est une chose. Il faut ensuite se nourrir. La cherté de la vie, c'est un sujet qui revient régulièrement dans le débat public, les produits alimentaires affichant des tarifs élevés. « *Si certaines productions locales comme les produits de la mer couvrent les besoins, ce n'est pas le cas pour les autres produits alimentaires (riz, farine, sucre, etc.) ni pour les produits de consommation courante et d'équipement du foyer (...) 94% des produits de consommation disponibles en Polynésie française sont importés. Cette situation participe à la différence de prix entre un même produit acheté dans l'Hexagone et en Polynésie française* », relève la Chambre.

Certaines catégories de population sont plus exposées à la pauvreté : les familles monoparentales, les jeunes en parcours d'insertion, et les personnes âgées vivant seules.

Le logement, c'est aussi une des dimensions de la pauvreté. Les dépenses pour se loger peuvent représenter « *plus de la moitié des charges pour les ménages les plus précaires* », note le rapport.

+ 125% de sans-abris entre 2028 et 2023

Il faut se loger, et décemment. À ce propos, les données suivantes sont glaçantes : « *Les caractéristiques d'un logement présentant une situation de pauvreté reposent notamment sur la présence d'un lieu d'aisance, l'alimentation en électricité, l'accès à l'eau courante, la présence d'une salle de bain, d'une cuisine et d'un lave-linge, est-il expliqué dans le document. Il ressort du recensement (de la population de 2022 réalisé en 2024, NDLR) que plus de 1 000 ménages polynésiens cumulaient cinq manques ou plus* »...

Et puis il y a ceux qui n'ont pas du tout de logement. Le nombre de sans-abris a progressé de près de 125% entre 2018 et 2023 selon les données publiées par la direction des Solidarités, des familles et de l'égalité (DSFE). Ces personnes viennent d'horizons divers. Certains fuient des conflits familiaux, d'autres sortent de détention, d'autres encore sont des « *travailleurs pauvres* », des personnes effectuant plusieurs emplois, mais n'ayant pas assez de revenus pour se loger.

La CTC note les « *nombreuses actions engagées* » par le Pays : aides sociales, soutien aux associations de proximité, lutte contre l'habitat insalubre, développement du logement social... Mais « *en dépit de ces engagements, l'absence d'évaluation des actions empêche de mesurer leur efficacité et de les ajuster en conséquence* », estime l'institution. « *La lutte contre la pauvreté et l'exclusion mise en œuvre par la Polynésie française manque de coordination et de pilotage transversal* ».

Le schéma directeur de l'action sociale et médico-sociale prévoit l'installation d'un observatoire destiné à centraliser les données afin de mieux suivre les parcours individuels. La CTC recommande la mise en place de ce dispositif dès 2026, appuyé par des enquêtes de terrain.

La Chambre souligne aussi l'importance d'atteindre l'objectif de création de 800 logements sociaux neufs chaque année.

En tout, 8 recommandations ont été formulées. Les dernières données, datant d'il y a 10 ans, montrent que plus d'un quart des individus vit sous le seuil de pauvreté monétaire.

Les recommandations

- Mettre en place, à partir de 2026, un dispositif d'observation et d'évaluation de la pauvreté et de l'exclusion sociale ;
- Mettre en œuvre, dès à présent, les moyens permettant d'atteindre l'objectif de création de 800 logements sociaux neufs chaque année, fixé par la politique publique de l'habitat ;
- Réaliser, chaque année à partir de 2026, un bilan des dispositifs d'aide à l'emploi qui documentera notamment leurs coûts ainsi que le taux d'accès à l'emploi pérenne des bénéficiaires ;
- Définir, en 2026, à la fois, une méthode et un cahier des charges pour évaluer la qualité de l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap ;
- Adopter, en 2026, un programme transversal et pluriannuel de lutte contre la pauvreté et l'exclusion ;
- Évaluer, en 2025, l'opportunité de créer un comité de coordination pour la lutte contre la pauvreté et l'exclusion ;
- Proposer, à partir de 2026, une offre de formation aux bénévoles des associations qui interviennent au plus près des personnes en situation de pauvreté ou de précarité ;
- Engager, dès à présent, une réflexion pour une modification de la fiscalité destinée à pérenniser le financement de la politique de solidarité.

© TNTV - 2025

DIMANCHE 12 OCTOBRE 2025 – 28^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

Lecture du deuxième livre des Rois (2 Tm 2, 8-13)

En ces jours-là, le général syrien Naaman, qui était lépreux, descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept

fois, pour obéir à la parole d'Élisée, l'homme de Dieu ; alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié ! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ; il entra, se présenta devant lui et déclara : « Désormais, je le sais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur. » Mais Élisée répondit : « Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien. » Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa. Naaman dit alors : « Puisque c'est ainsi, permets que ton serviteur emporte de la terre de ce pays autant que deux mulets peuvent en transporter, car je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël. » – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab,3cd-4

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 2, 8-13)

Bien-aimé, souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David : voilà mon évangile. C'est pour lui que j'endure la souffrance, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent, eux aussi, le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle. Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (1 Th 5, 18)

Rendez grâce à Dieu en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 17, 11-19)

En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » À cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Avec Naaman le Syrien et le Samaritain de l'Évangile, revenons sur nos pas pour rendre grâce à Dieu pour la merveille de son Salut offert à tous les hommes.

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, découvrent ton Visage et accèdent à la foi, nous te louons, nous te bénissons !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, recommencent à croire et renouvellent notre propre foi, nous te louons, nous te bénissons !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, accompagnent des enfants, des jeunes, des adultes sur le chemin de la foi, nous te louons, nous te bénissons !

Pour ceux qui, aujourd'hui, se veulent solidaires des exclus pour qu'ils retrouvent leur place dans notre société, nous te louons, nous te bénissons !

Pour ceux qui, aujourd'hui, rejoignent des hommes et des femmes murés dans leur souffrance, nous te louons, nous te bénissons !

Pour tout ce qui se vit chez nous, aujourd'hui, de geste d'accueil, de présence aux autres, de partage et de solidarité, nous te louons, nous te bénissons !

Père de tous les hommes, toi qui nous donnes pour frère cet « étranger » que ton Fils a guéri, nous te louons et nous te bénissons. Accorde-nous de poser, sur tous ceux que nous rencontrerons en chemin, un regard fraternel, et de faire de toute notre vie une action de grâce. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Alors que Jésus est en chemin, dix lépreux viennent à sa rencontre en criant : "Aie pitié de nous" (Lc 17,13). Les dix sont guéris, mais un seul d'entre eux revient pour remercier Jésus : c'est un Samaritain, une sorte d'hérétique pour les juifs. Au

début, ils marchent ensemble, mais ensuite ce Samaritain fait la différence lorsqu'il revient « en louant Dieu à haute voix » (v.15). Arrêtons-nous sur ces deux aspects que nous pouvons recueillir dans l'Évangile d'aujourd'hui : *marcher ensemble et rendre grâce.*

Tout d'abord, *marcher ensemble*. Au début du récit, il n'y a aucune différence entre le Samaritain et les neuf autres. On parle simplement de dix lépreux, qui font groupe et, sans division, vont à la rencontre de Jésus. La lèpre, comme nous le savons, n'était pas seulement un fléau physique – qu'aujourd'hui encore nous devons nous efforcer d'éradiquer – mais aussi une "*maladie sociale*", car à l'époque, par peur de la contamination, les lépreux devaient rester en dehors de la communauté (cf. *Lc* 13,46). Par conséquent, ils ne pouvaient pas entrer dans les centres habités, ils étaient tenus à l'écart, relégués en marge de la vie sociale et même religieuse, isolés. Marchant ensemble, ces lépreux expriment leur désarroi contre une société qui les exclut. Et notons bien : le Samaritain, même s'il est considéré comme un hérétique, un "*étranger*", fait groupe avec les autres. Frères et sœurs, la maladie et la fragilité communes font tomber les barrières et dépasser toute exclusion.

C'est une belle image pour nous aussi : si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous nous rappelons que nous sommes tous malades dans le cœur, que nous sommes tous pécheurs, tous dans le besoin de la miséricorde du Père. Et nous cessons alors de nous diviser sur la base des mérites, des rôles que nous jouons ou de tout autre aspect extérieur de la vie, et les murs intérieurs tombent, les préjugés tombent. Alors, enfin, nous nous redécouvrons frères. Naaman le syrien aussi – nous le rappelle la première Lecture – bien que riche et puissant, a dû, pour être guéri, faire une chose simple : se plonger dans le fleuve dans lequel tous les autres se baignaient. Il a dû d'abord enlever son armure, ses vêtements (cf. *2R* 5) : comme il est bon pour nous d'enlever nos armures extérieures, nos barrières défensives, et prendre un bon bain d'humilité, en nous rappelant que nous sommes tous fragiles à l'intérieur, que nous avons tous besoin de guérison, tous frères. Rappelons-nous ceci : la foi chrétienne nous demande toujours de marcher ensemble avec les autres, jamais d'être des marcheurs solitaires ; elle nous invite toujours à sortir de nous-mêmes vers Dieu et vers nos frères et sœurs, jamais de nous refermer sur nous-mêmes ; elle nous demande toujours de reconnaître que nous avons besoin de guérison et de pardon, et de partager les fragilités de ceux qui nous entourent, sans nous sentir supérieurs.

Frères et sœurs, vérifions si dans notre vie, dans nos familles, dans les lieux où nous travaillons et que nous fréquentons chaque jour, nous sommes capables de marcher ensemble avec les autres, nous sommes capables d'écouter, de surmonter la tentation de nous barricader dans notre autoréférence et de ne penser qu'à nos besoins. Mais marcher ensemble – c'est-à-dire être "*synodal*" – c'est aussi la vocation de l'Église. Demandons-nous dans quelle mesure nous sommes réellement des communautés ouvertes et inclusives envers tout le monde ; si nous sommes capables de travailler ensemble, prêtres et laïcs, au service de l'Évangile ; si nous avons une attitude d'accueil – non seulement avec des mots mais avec des gestes concrets – envers ceux qui sont loin et envers tous ceux qui s'approchent de nous, ne se sentant pas à la hauteur à cause de leurs parcours de vie mouvementés. Les faisons-nous

sentir qu'ils font partie de la communauté ou bien les excluons-nous ? J'ai peur quand je vois des communautés chrétiennes diviser le monde entre les bons et les mauvais, entre les saints et les pécheurs : c'est ainsi qu'on finit par se sentir meilleurs que les autres et écarter nombre de ceux que Dieu veut embrasser. S'il vous plaît, *toujours inclure*, dans l'Église comme dans la société, encore marquée par tant d'inégalités et de marginalisations. Inclure tout le monde. [...]

Le deuxième aspect est l'*action de grâce*. Dans le groupe des dix lépreux, il n'y en a qu'un seul qui, se voyant guéri, retourne louer Dieu et montrer de la gratitude à Jésus. Les neuf autres sont guéris, mais partent ensuite chacun de son côté, oubliant Celui qui les a guéris. Oublier les grâces que Dieu nous donne. Le Samaritain, en revanche, fait du don qu'il a reçu le début d'un nouveau chemin : il retourne vers Celui qui l'a guéri, il va pour connaître Jésus de près, il commence une relation avec Lui. Son attitude de gratitude n'est donc pas un simple geste de courtoisie, mais le début d'un parcours de reconnaissance : il se prosterne aux pieds du Christ (cf. *Lc* 17,16), c'est-à-dire qu'il fait un geste d'adoration ; il reconnaît que Jésus est le Seigneur, et qu'Il est plus important que la guérison reçue.

Et frères et sœurs, c'est une grande leçon aussi pour nous qui bénéficions chaque jour des dons de Dieu, mais qui suivons souvent notre propre chemin, oubliant de cultiver une relation vivante, réelle avec Lui. C'est une vilaine maladie spirituelle : tout considérer comme acquis, même la foi, même notre relation avec Dieu, au point de devenir des chrétiens qui ne savent plus s'étonner, qui ne savent plus dire "*merci*", qui ne se montrent pas reconnaissants, qui ne savent pas voir les merveilles du Seigneur. "*Chrétiens à l'eau de rose*", comme disait une dame que j'ai connue. C'est ainsi que nous finissons par penser que tout ce que nous recevons chaque jour est évident et dû. La gratitude, le fait de savoir dire "*merci*", nous amène au contraire à affirmer la présence du Dieu-amour. Et aussi à reconnaître l'importance des autres, en surmontant l'insatisfaction et l'indifférence qui enlaidissent le cœur. Il est fondamental de savoir rendre grâce. Chaque jour, dire merci au Seigneur, chaque jour, savoir nous remercier les uns les autres : en famille, pour ces petites choses que nous recevons parfois sans même nous demander d'où elles viennent ; dans les lieux que nous fréquentons quotidiennement, pour les nombreux services dont nous bénéficions et pour les personnes qui nous soutiennent ; dans nos communautés chrétiennes, pour l'amour de Dieu que nous expérimentons à travers la proximité des frères et sœurs qui, souvent en silence, prient, offrent, souffrent, marchent avec nous. S'il vous plaît, n'oublions pas ce mot clé : merci ! N'oublions pas d'entendre et de dire "*merci*" !

[...]

Prions pour que nos saints frères nous aident à marcher ensemble, sans murs de séparation, et à cultiver cette noblesse d'âme si agréable à Dieu qu'est la gratitude.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

ENTRÉE :

R-Un grand champ a moissonner, une vigne a vendanger
Dieu appelle maintenant pour sa récolte !
Dieu appelle maintenant ses ouvriers !

1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière,
Conduis-nous Seigneur !
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore,
Nous irons, Seigneur !

2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste,
Conduis-nous Seigneur !
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance,
Nous irons, Seigneur !

3- Vers la terre où tu semas le désir de vivre libre,
Conduis-nous Seigneur !
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une fête
Nous irons, Seigneur !

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14.

PSAUME :

Chantez au Seigneur, un chant nouveau,
Car il a fait des merveilles.

ACCLAMATION : *Psaume 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh Seigneur voici nos prières, écoute-les, exauce-les. (*bis*)

OFFERTOIRE :

1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
Nous t'avons reconnu, Seigneur.
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner le pain de Dieu.

R-Seigneur, rassemble tous les hommes
Pour le festin du Royaume.

2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord,
Nous t'avons reconnu, Seigneur.
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner le vin de Dieu.

3- Dans l'ami qui sait trouver les mots du réconfort
Nous t'avons reconnu, Seigneur.
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner les mots de Dieu.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta Résurrection,
Nous attendons ta venue,
Dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

1- Toi qui viens sur terre te manifester,
ô reine du rosaire à d'humbles berger.

R-Ave, ave, ave Maria, ave, ave, ave, Maria.

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima,
et chantent sans trêves Ave Maria.

ENTRÉE :

1- E Iesu here, a tono mai to varua
Ia rahi te here i roto
I to matou mau mafatu
A haere mai, e te varua maitai
Te hia'ai nei matou ia oe
Haere mai, haere mai

R- te haamori nei matou ia oe, e te varua moa
Haere mai, haere mai.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)
aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Voir page 15.

PSAUME :

Ia haamaitai hia te Atua manahope
E ite te mau nunaa ei faaora na oe.

ACCLAMATION :

Amen Alleluia Alléluia Amen Alléluia
Alleluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous alléluia
O Seigneur exauce nous alléluia.

OFFERTOIRE :

1- Je te donne mon cœur, il ne m'appartient plus
Ce que j'ai de meilleur, tout est pour toi Jésus

R- Prends mon âme prends mon cœur, je te donne tout
Prends ma vie me voici, je te donne tout
Mon cœur est à toi tout à toi.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu e
O oe to matou faaora o tei pohe na tiafaahou
E te ora nei a, o oe to matou Atuae
A haere mai e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *tabitien*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

1- Jésus soit le centre, soit ma lumière
Soit ma source Jésus
Jésus soit le centre, soit mon espoir
Soit mon chant Jésus

R- Soit le feu dans mon cœur
Soit le vent dans ses voiles,
Soit la raison de ma vie, Jésus, Jésus

2- Jésus soit ma vision, soit mon chemin
Soit mon guide Jésus
Jésus soit le centre, soit ma lumière
Soit ma source Jésus

ENVOI :

1- Ua riro Maria ei Metua vahine no'u
I roto ta'u mau'ati, nana vau e tauturu mai.

R- Maria e (*e Maria e*) a hi'o aroha mai
E Maria e (*e Maria e*) aroha mai ia matou.

ENTRÉE : A 243

R-Tournez les yeux vers le Seigneur, et rayonnez de joie,
chantez son nom, de tout votre cœur,
il est votre sauveur, c'est lui votre Seigneur.

1- J'ai cherché le Seigneur, et il m'a répondu,
il m'a guéri de mes peurs et sans fin je le louerai.

2- Dieu regarde ceux qu'il aime, il écoute leur voix,
il les comble de leur peine, et il guide leurs pas.

3- Ceux qui cherchent le Seigneur, ne seront privés en rien,
s'ils lui ouvrent leurs cœurs, il seront comblés de bien.

KYRIE : Dédé IV - tabitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima ata o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : Médéric BERNARDINO - partition

A himene i te Fatu ra, i te himene api,
E mau mea taa'e ho'i tana i rave ee. (bis)

ACCLAMATION : MHN

Amen Alléluia, amen alléluia,
amen alléluia, amen alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoutes-nous Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE : MHN 50

R-E rave au i te au'a ora ra, a tia'oro mai ai te i'oa,
O te Atua. (bis)

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
I te mau hamani maitai nana ra ia'u.
Te here rahi nei au i te Atua,
Tei iana 'nae to'u tiaturi ra'a.

2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
I te mau hamani maitai nana ra ia'u.
E pupu ia vau ei haamaitairaa,
I te tutia o to'u mafatu.

SANCTUS : Petiot XII - tabiiten

ANAMNESE : Dédé - MH

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a
e te Fatu e, e Ietu e,
te faateitei nei matou i to'oe na, ti'a faahoura'a
e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Petiot I - tabitien

AGNUS : ALVES - tabitien

COMMUNION : MHN 82

R-O Ietu to'u ora, te tia'i maita'i,
Tei iana te tura te haa maita'i,
Te pane no te ra'i, ta'u e haamori,
ta'u e hia'ai ma te puai.

1- Na roto te mau reo,a faa teitei e Siona,
to faaora mau na to himene mo'a,
Haa maitai to ara'i to faa amu to Atua,
Ia rahi to poupou to aroha tu iana.

ENVOI :

1- La première en chemin, Marie tu nous entraînes,
à risquer notre vie, aux imprévus de Dieu,
et voici qu'est semé, en l'argile incertaine,
de notre humanité, Jésus-Christ, fils de Dieu.

R-Marche avec nous Marie, sur nos chemins de foi,
ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.

2- La première en chemin, joyeuse tu t'élances,
prophète de celui, qui a pris corps en toi.
La parole a surgi, tu es sa résonance,
et tu franchis des monts, pour emporter la voix.

R- Marche avec nous Marie, aux chemins de l'annonce,
ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.

ENTRÉE :

R-Comment ne pas te louer (*ter*)

Seigneur Jésus ! Comment ? Comment ?

1- Quand je regarde autour de moi

Je vois ta gloire, Seigneur Jésus, je te bénis.

Comment ne pas te louer,

Seigneur Jésus ! Comment ? Comment ?

2- Quand je regarde autour de moi

Je vois mes frères, alors je crie : Merci Seigneur

Comment ne pas te louer,

Seigneur Jésus ! Comment ? Comment ?

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,

Nous te glorifions, nous te rendons grâce,

pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

Toi qui enlèves les péchés du monde,

prends pitié de nous

Toi qui enlèves les péchés du monde,

reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,

prends pitié de nous.

Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,

Toi seul es le Très-Haut,

Jésus Christ, avec le Saint-Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

PSAUME :

A haamaitai i te Fatu ma te oaoa

A arue tatou Iana ma te himene api.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou Faaora.

Te pure amui nei matou ia Oe.

OFFERTOIRE :

R-Je chanterai le nom du Seigneur, toujours et partout.

1- Oui, je veux jouer, je veux chanter pour le Seigneur

Et, de tout mon cœur, lui rendre grâce

Pour sa grandeur, pour sa beauté, pour ses bienfaits,
Toute ma vie, je chanterai ton nom.

2- Il est mon soutien, ma forteresse, mon appui

Il est mon rempart et mon refuge,

Il est le rocher sur lequel j'ai fondé ma vie

Il me protège et j'ai confiance en Lui.

3- Il m'a délivré des ennemis qui m'encerclaient

En criant comme des chiens féroces

Il m'a guéri, Il m'a tiré de mon malheur

Mon cœur exulte et je lui dis : Merci.

4- Amis, venez ! criez de joie pour le Seigneur

Allez à Lui en rendant grâce

Ne fermez pas votre cœur à son amour

Chantez pour Lui et bénissez son Nom.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

1- Dis seulement une parole, et je serai guéri.

Souffle sur moi un mot de vie,

Pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.

Pose sur moi ta main d'amour,

Car elle est mon seul secours et je serai guéri.

Mets dans tes plaies tous mes péchés,

Dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.

R-Ouvre mes yeux, Seigneur que je te voie

Pour que renaisse en moi le germe de la foi.

Ouvre mon cœur au feu de ton amour,

Pour qu'arrive le jour où j'aimerai toujours.

2- Dis seulement une parole et je serai guéri.

Souffle sur moi un mot de vie,

Pour que vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.

Viens dans ma main, ô Pain de vie,

Dans ma main, Toi, tout petit, et je serai guéri.

Verse sur moi ton Sang précieux,

Sois en moi victorieux, et je serai guéri.

ENVOI :

1- Bénissez le Seigneur,

Vous tous serviteurs du Seigneur

Qui demeurez dans la maison de Dieu

Durant les heures de la nuit !

R-Levez les mains vers Lui

Et bénissez votre Dieu !

Que le Seigneur soit béni de Sion,

Lui qui fit les cieux et la terre !

LES CATHE-MESSES

Samedi 11 octobre 2025

18h00 : **Messe** : NOUVEAU Arthur et GUILLOUX Barthélémi et Marguerite ;

Dimanche 12 octobre 2025

28^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : GUEHO Alain (+) ;
09h15 : **Baptême** de Noémie ;
09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 13 octobre 2025

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale ;
17h30 : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mardi 14 octobre 2025

Saint Calliste 1^{er}, pape et martyr - vert

05h50 : **Messe** : Clarisse et Damien OM'ITAI (+) ;

Mercredi 15 octobre 2025

Sainte Thérèse de Jésus, docteur de l'Église - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Tetuanui LUCAS dite Mama Nui ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 16 octobre 2025

Sainte Edwige, religieuse ou Sainte Marguerite-Marie Alacoque, vierge - vert

05h50 : **Messe** : Famille LAW FAT (+), Law Fat Marie Josepha (+), Lau Fat Améou (+), Lau Fat Jean-Claude ;

Vendredi 17 octobre 2025

Saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr - Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Action de grâce - anniversaire de Jacques LEPEAN ;
14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 18 octobre 2025

Saint Luc, Évangéliste – fête - rouge

05h50 : **Messe** : LAI ASSAM (+), Lai Marie-Joseph (+), Lai Kioki (+), Lai Koun Sing Frederic ;
18h00 : **Messe** : TSING Vina dit "Mama Ana" ;

Dimanche 19 octobre 2025

29^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

JOURNEE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE

Quête pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi Rome

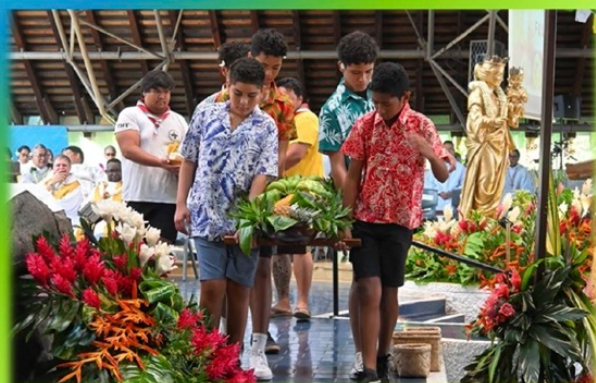
05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;
09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



DENIER DE DIEU 2025

"Car notre collecte est un ministère qui ne comble pas seulement les besoins des fidèles de Jérusalem, mais déborde aussi en une multitude d'actions de grâce envers Dieu." **2 CO 9,12**



Du 05 octobre au 30 novembre 2025

"Nō te mea, 'a ta'a noa atu ai i te hōro'ara'a nā te feiā veve i te mau mea tā rātou e 'ere ra, e riro ato'a teie huihuira'a moni 'ei fa'arahira'a i te ha'amaita'ira'a i te Atua » **2 KOR 9,12**

TAU TĪAURA'A TĒNARI A TE ATUA




BP 94 - Papeete - Tél. 40 50 23 50 - archeveche@catholic.pf - RB 12149 00744 19473002342 97

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sans jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

**Relevé d'identité bancaire :
C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete**

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR7614168000011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			